

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de démanches, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 centimes la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 p. m., Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (82, 86, 86, 88). Includes 'UNE INVENTION: LA RADIOALISTIQUE' and 'ASSASSINAT D'UN MISSIONNAIRE FRANÇAIS'.

MESAVENTURE D'UN GENERAL TEUTON.

Étant baron, général se jurer lettré et humaniste distingué, et se voir publiquement traité de "cancre", n'est pas à la portée de tout le monde.

Le général baron von Watter, qui commande à Colmar, la 39e division, vient d'être victime d'une mésaventure qui a fait de lui la risée de toute la ville.

Dernièrement, le jeune "Bube" rapportait à la maison une composition en marge de laquelle le professeur avait tracé d'une main sûre ce mot: "Insuffisant".

Le général baron en fut tellement indigné qu'il pensa étouffer sur le coup. Dès qu'il eut repris ses sens, il sauta sur son épée et sur son casque et, à grandes enjambées, gagna le lycée.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda-t-il au professeur. — Cela signifie, herr général, que la composition de M. votre fils a été jugée par moi insuffisante.

— Savez-vous, monsieur le professeur, qui a rédigé ce devoir? — Votre fils, je suppose? — Non; c'est moi qui en suis l'auteur.

— Mille regrets, herr général, mais il m'était difficile de devenir... — C'est bon, vous allez voir de quel bois je me chauffe.

Et, après avoir fait claquer la porte, le général baron s'en fut tout droit au Conseil de l'Instruction publique porter plainte contre l'impertinent professeur.

Pour l'obliger, on consentit à faire dactylographier la composition en deux exemplaires qui furent soumis, sans nom d'auteur, à la loyale appréciation de deux maîtres. Or, le premier mit en marge de la copie "insuffisant" et le second "insuffisant, presque mauvais".

LE COLONEL DE GRANGE

Partira pour la Nouvelle-Orléans le 13 septembre.

Un cablogramme privé reçu lundi soir annonce que le colonel Joseph H. de Grange, de la N. O. Railway and Light Co., qui est tombé malade à Paris, s'embarquera pour New York le 13 septembre, accompagné de sa fille, Mme. A. W. McLellan. Le Dr. Mattas fera le voyage sur le même vapeur.

LA POPULATION DE CLEVELAND.

Cleveland, O., 26 Août.—L'annuaire de la ville terminé aujourd'hui indique une population de 750,000 âmes pour la ville de Cleveland.

LE CANAL DU PANAMA.

Panama, 26 Août.—Contrairement à l'attente universelle, l'explosion de la digue Gamboa, qui doit rendre le canal navigable aux navires d'un faible tirant d'eau, n'a pas eu lieu hier. La destruction de la digue a été remise au 1er septembre prochain.

LE CANAL DE LA BAIE DE GEORGIE, CANADA.

Les journaux anglais ont annoncé la publication par le ministère canadien des travaux publics d'un volumineux rapport, accompagné de quatre volumes de plans et de cartes, sur le projet de canal de la baie de Géorgie (d'après le "Mouvement géographique").

Cette gigantesque entreprise consisterait en ceci: La frontière artificielle entre le Canada et les États-Unis, qui va du Pacifique au lac Supérieur, est interrompue à l'est par les quatre grands lacs, Supérieur, Érié, Huron et Ontario. Le lac Michigan tout entier est en territoire américain, mais les quatre autres ont tous une rive canadienne.

Actuellement, les navires peuvent passer du lac Supérieur par le canal de Sault-Sainte-Marie, dans le lac Huron, puis dans le lac Érié et de là, par le canal de Welland, dans le lac Ontario, d'où grâce au Saint-Laurent, canalisé sur cette section, ils arrivent à Montréal.

Cet itinéraire comportant de nombreux détours qui ralentissent, on débarque d'ordinaire les marchandises à Buffalo et on les expédie par chemin de fer à New York et à Philadelphie. Le port de Buffalo est admirablement aménagé. Aussi les transports par le canal de l'Érié, qui va de Buffalo à Albany, sur l'Hudson, ont-ils considérablement diminué, à cause de la concurrence de la voie ferrée.

Le projet canadien tend à créer une communication fluviale canadienne directe entre le lac Huron et, par suite, le lac Supérieur et, d'autre part, l'Atlantique. Pour cela, il faudrait couper la pointe de la péninsule, que nous venons de décrire, et utiliser le lac Nipissing et la rivière Ottawa pour atteindre le Saint-Laurent à Montréal.

Le canal qui serait construit aurait une longueur totale de 440 milles, dont 80 pour 100 seraient représentés par les rivières et les lacs existants. Il permettrait, par ses dimensions, aux gros navires circulant sur les lacs d'arriver aux ports de l'Atlantique et faciliterait ainsi les transports de céréales, qui sont d'une importance colossale. La distance de Fort William au

de Port Arthur à Montréal serait de 934 milles, au lieu de 1,216 par le lac Érié et le canal de Welland, ou 1,358 par Érié, Buffalo et New York. De Fort William à Liverpool, il y a 4,123 milles, soit 800 de moins que par New York, et il ne serait besoin que d'un transbordement que peut-être même pourrait éviter.

Le gouvernement canadien est, parait-il, fermement partisan de ce projet, qu'il chercherait maintenant le moyen de réaliser pratiquement et financièrement.

UN OURS QUI Pousse UNE VOITURE D'ENFANT.

Nous savions que l'éléphant pouvait facilement remplir le rôle, sinon de nourrice sèche, du moins de gardien d'enfants. Aux Indes, beaucoup de fonctionnaires anglais affectent le bon pachyderme à cet emploi. On peut compter sur sa vigilance, sa force, son courage et son adresse.

Il est fidèle, intelligent et bon. Ce qui ne viendrait à l'esprit d'aucun père de famille, c'est de confier sa progéniture à un fauve. Et c'est pourtant ce qu'a fait l'un de nos compatriotes, M. Soubeyran, agent au Japon d'une grande compagnie de navigation.

Un de ses amis qui était allé chasser loin dans les montagnes, il y a deux ans, une course que suivaient deux petits. Il recueillit les deux ours inoffensifs, assez grands déjà pour se nourrir seuls, et les amena dans la suite à Tokio.

L'un d'eux, celui qu'il garda, eut un triste sort. Un chien de chasse l'éventra. L'autre avait été offert à M. Soubeyran, qui l'éleva avec soin. — Gustave — tel est le nom du plantigrade apprivoisé — est l'un de ces ours japonais noirs et de petite taille, qui se distinguent de toutes les autres espèces par leur intelligence.

Les dresseurs les apprécient de plus en plus et les préfèrent de beaucoup aux ours norvégiens dont le front très bombé révèle la sottise. Les ours japonais ont plus de mémoire. Ils n'est pas nécessaire de leur répéter sans cesse les tours que vingt-quatre heures d'inactivité font oublier aux autres.

En général, ils sont hargneux et même méchants, mais Gustave est décidément un sujet hors ligne. Sa douceur est remarquable. Il aime à jouer, mordillant les doigts de son maître sans jamais dépasser la mesure et renouant ses griffes déjà puissantes comme un chat qui fait patte de velours.

Est-ce au régime qu'il a suivi jusqu'ici qu'on doit attribuer cette douceur de caractère? Gustave n'a jamais mangé de viande. Le lait, le pain, les fruits, les biscuits, les confitures sont ses aliments ordinaires.

Il s'est pris d'une vive affection pour le jeune fils de son maître, le petit William, avec lequel il joue toute la journée, se prêtant à tous ses caprices et se laissant irer les oreilles sans même grogner.

On lui a appris à pousser devant lui dans les allées du jardin la voiture du petit garçon et il s'acquitte de sa tâche avec conscience. Se dandinant sur ses pattes, il va d'une allure sage et mesurée sans jamais forcer la mesure. C'est une bonne d'enfant modèle.

D'aucuns assurent, parait-il, que Gustave deviendra méchant par la force des choses et qu'il faudra l'enfermer dans une cage, tout au moins l'éloigner de son jeune maître. Mais il n'est pas

de règle sans exception et en fauve ne semble pas du tout décidé à détruire dans l'esprit de ceux qui le connaissent la bonne opinion qu'ils ont de lui.

IL N'EST PAS BON POUR LA SANTE DE RESTER TROP LONGTEMPS AU LIT

Il faut dormir suffisamment. Mais rester au lit, quand vous ne dormez plus, ou après une maladie, quand il vous serait possible de demeurer dans un fauteuil, sont des choses qu'il faut absolument éviter, car elles sont fort préjudiciables à la santé.

Le lit anémie. La circulation du sang est déficiente quand on est couché.

Une bonne nuit de sommeil, sept ou huit heures au maximum, pour une personne adulte, repose le corps et l'esprit. Mais quand les gens sont âgés ou faibles, rester au lit plusieurs jours de suite, allongés, sans qu'ils tentent de s'asseoir ou de faire quelques pas dans la chambre rend la circulation pulmonaire très difficile et les congestions sont à craindre.

Beaucoup de personnes qu'une situation de fortune favorise n'ont pas besoin de se lever de leur lit. Elles prennent leur petit déjeuner au lit, y passent plusieurs heures.

Cela n'est pas bon pour la santé. Après un bon sommeil, les muscles ont besoin d'exercice. Les gens qui passent au lit se portent moins bien que les autres, et ceci pour plusieurs raisons: manque d'exercice musculaire; manque d'appétit et par conséquent d'alimentation rationnelle; manque d'air; manque de soleil; tendance à l'anémie et à la congestion.

Combien de temps doit-on dormir? Il faut dormir au moins six heures — ce chiffre est le plus bas dont on doit se contenter. — L'enfant doit dormir environ dix heures. La meilleure position pour dormir est d'être incliné sur le côté droit et naturellement dans une position horizontale.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE.

Interviewé par un représentant du New York Herald, (édition européenne), M. L. Barthou, président du Conseil, a dit qu'il était un chaud partisan du tunnel sous la Manche, reliant la France à l'Angleterre.

Les objections soulevées autrefois par l'Angleterre disparaissent une à une. Seules quelques considérations d'un ordre plus sentimental qu'autre chose subsistent. D'après l'opinion de M. Barthou, ces raisons ne prévaudront pas devant les avantages innombrables de rapides communications entre l'Angleterre et le Continent. Surtout à une époque, où dans toutes les sphères de la société, le besoin de l'échange de relations commerciales, scientifiques, littéraires et artistiques entre pays, se fait de plus en plus sentir.

La nation qui volontairement veut ignorer ce besoin de relations, agit aveuglément et compromet sa vitalité. Il est à douter que les hommes d'état éminents qui président aux destinées de l'Angleterre, soient aujourd'hui partisans du "splendid isolation", qui fut longtemps la ligne politique de la Grande-Bretagne. Autrefois parvienne attitude pouvait avoir sa raison d'être; maintenant ce serait, de la part des gouvernants

LOYOLA UNIVERSITY SYSTEME D'EDUCATION DES PERES JESUITES. Cours régulier de quatre années préparatoires pour les bacheliers-ès-Arts et ès-Sciences. Cours de Pharmacie, Cours Prémédical. Pour le catalogue et les détails s'adresser LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

OU SONT-ILS? Pour une location annuelle minime vous pourrez visiter ceux-ci contre l'incendie et le vol dans vos bureaux, qui sont gardés jour et nuit \$3.00 PAR AN. Whitney-Central Banks. RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales; Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

FRENCH DRY CLEANING. (Nettoyage à sec Français). Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité. Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente. Téléphonez Main 3897 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte. PRETTY INDEED! New York Drying and Cleaning Co 299 Rue St-Charles

anglais, vouloir méconnaître les intérêts de leur pays et la progression des idées, s'ils persistaient à isoler leur pays. En France, l'idée du tunnel a toujours eu le support de l'opinion publique. Même à une époque où les relations entre les deux pays étaient loin d'avoir la cordialité des rapports actuels; cordialité qui a été hautement prouvé, lors de la récente visite de M. Poincaré à Londres. Il est donc à souhaiter que sous peu le monde apprendra que le tunnel est une chose absolument décidée. Cette œuvre certaine-

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 26 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

LE PARRICIDE

(Suite)

"Ceci est autrement mystérieux que cela, autrement angoissant, autrement tragique, peut-être... M. de Chanderolles s'arrêta de parler, se mordit la lèvre et reprit, têtue et d'une voix convaincante... — C'est peut-être pour vous sentir la jolie somme de cinq millions de dollars que votre maître, Harry Hawkins, vous donne rendez-vous à New-York.

peut-être aussi réellement pour épouser Jim Moore, votre fille, madame Madoret, a suivi son frère Henry à bord du steamboat de la compagnie allemande, en partance pour les États-Unis! "Mais ne perdons pas ceci de vue, c'est surtout et avant tout parce que le baron de Luberville et Suzanne d'Osmond ont pris passage sur le "Deutschland" que Henry Madoret et Jim Moore ont brusquement quitté la France.

"Il y a là, de toute évidence, même pour des esprits moins prévenus que nous, une suite logique à leur démarche, d'il y a deux jours, touchant l'acquisition du manoir... Nous avions cru les écarter d'une aventure que nous redoutions, sans la prévoir... et ce sont eux qui nous ont "semé".

"Il y a là, dans cette disparition aussi imprévue, aussi déconcertante du baron et de sa redoutable compagne, quelque chose de plus angoissant, de plus énigmatique que tout le reste... Ne nous égarons pas, master Hawkins... Il faut éclaircir ce premier point! C'est votre avis? — Absolument. J'allais vous proposer d'aller chez M. Lécuyer, le notaire du baron, qui sait peut-être à quoi s'en tenir et peut utilement nous renseigner... — Allons. — Je vous accompagne, dit madame Madoret, de sa voix étrange et monotone... Mais j'ai comme

un pressentiment mauvais, comme une intuition sûre que l'homme d'affaires de M. de Luberville ne peut ajouter aux points d'interrogation que nous nous posons qu'une interrogation de plus et qui doit rester sans réponse. "Et vous ne me défendez pas de vous accompagner, cette fois, master Hawkins!... Et vous verrez que lorsque nous serons sortis tous trois de chez le notaire, nous serons bien obligés d'être plus étroitement unis que jamais, tous les trois, — vous deux pour agir et moi pour constater, peut-être, l'inutilité de vos entreprises!

Elle rabattit son épaisse voilette sur son visage défigurée, et suivit les deux hommes, de son pas d'automate, sur la route longue et sans fin du calvaire, qu'elle redoutait et inconsciemment prévoyait! Lorsque le notaire eut écouté, sans les interrompre d'un seul mot, d'un seul geste, le milliardaire, acquéreur du domaine et son ami, le comte de Chanderolles, il eut un sourire malicieux sur ses lèvres pincées. — Le carreaux ses favoris courts, rajusta ses lunettes à branche d'or et toussota... Visiblement, la présence de madame Madoret le gênait pour s'expliquer... Il finit par l'avouer carrément... — Dois-je parler, avec la fran-

chise brutale d'un conseiller dévoué, devant madame Madoret, qu'est une mère avant tout, et que ma sincérité peut blesser? — Vous le pouvez sans crainte, répondit madame Madoret... J'ai l'âme assez forte pour entendre toutes les vérités... M. Lécuyer s'inclina. — Il se tourna vers Pierre. — Hum! ajouta-t-il, en toussotant, j'ai un dernier scrupule. Dois-je devant vous, monsieur de Chanderolles, dire tout ce que je sais? — Sans crainte aucune d'indiscrétion. Vous avez ma parole. — Eh bien, repit M. Lécuyer, voici: le voyage de M. le baron de Luberville, mon client, a été décidé, hier, ici, même, devant moi. C'est le baron qui en a eu l'idée et non mademoiselle Suzanne d'Osmond, comme vous le semblez croire... "Je m'étonne, au surplus, de vous voir venir en effrayant, aujourd'hui, tous les trois, alors qu'auparavant vous avez poussé M. le baron à s'éloigner d'ici; vous, madame Madoret, avec votre démarche mystérieuse, vous, monsieur de Chanderolles, par vos aveux si clairs... vous enfin, master Hawkins, avec votre précipitation à acquiescer le manoir! Il fit une pause... — Vos appréhensions n'étaient point vaines, reprit-il. Il y avait danger pour M. de Luberville,

dans le voyage intéressé, à Lixieux, de M. Jim Moore et de Jacques de Courrières. — Il frappa le rebord du bureau, de son coupe-papier d'ivoire et poursuivit, les yeux baissés, d'un ton négligent: — Je sais aussi bien que vous que Jim Moore s'appelle James Hawkins et M. de Courrières Henry Madoret. Cela n'a plus d'importance... "Ce que je sais mieux, par exemple, c'est ce que vous voulez faire ces deux faussaires qui ont l'étoffe de deux bandits!

"Certes, votre rôle fut assez chevaleresque, en tout cas, assez clairvoyant, messieurs! Mais il n'eût pas suffi à écarter de M. le baron le péril qui le menaçait, si la véritable ange gardien de M. de Luberville, — passez-moi l'expression — n'avait, par un véritable miracle, terminé heureusement ce que vous aviez si bien commencé... "J'ai nommé l'amie de M. le baron, mademoiselle Suzanne d'Osmond!

L'appellation "d'ange gardien", décorée assez candidement par le naïf tabellion, stupéfia Pierre de Chanderolles. La suite de son discours fit horriblement grimacer le milliardaire. — D'une voix claire et méthodique, qui ne supportait plus d'interruptions, M. Lécuyer leur révélait tout ce qui s'était passé à veille et l'avant-veille, là, entre

ces quatre murs, dans son étude paisible... — Il leur expliquait lentement, avec précision, la hardie tentative des deux faussaires, leur intrusion la nuit, dans son cabinet, le maquillage du testament, et il laissait entrevoir ce qui fut advenu par la suite, malheureusement, pour parfaire un ouvrage aussi bien commencé, si Suzanne d'Osmond, par une sorte de divination, n'avait fait, en une minute, s'écrouter un plan aussi audacieux!

Lorsqu'il eut fini de tout dire, la reconnaissance émue du baron de Luberville, ses desseins et ses ordres, M. de Chanderolles, les lèvres pincées, le regard dur, extrêmement attentif à toutes les nuances du discours du notaire, émit brièvement: — Tout ce que vous venez de nous apprendre, en cinq minutes, cher monsieur, pour si déconcertant que cela paraisse, ne nous étonne point. C'est la suite logique de nos appréhensions à nous trois. Tout s'explique, en vérité, tout, sauf ceci: — "Pourquoi Jim Moore et Jacques de Courrières, entraînant à leur suite mademoiselle Geneviève Madoret, s'embarquent-ils, le même jour, à la même heure, sur le même paquebot qui porte, si j'ose dire, la chance inouïe et le bonheur soudain de Suzanne d'Osmond? — Hé! diable! fit Harry Haw-

kins, en s'épongeant le front, tout bouleversé des déductions précises du notaire, cela, en vérité, est clair comme le jour... Les deux bandits, ignorant la découverte de leur fraude astucieuse, poursuivaient hélas! avec une méthode rigoureuse l'exécution de leur plan... — Peut-être bien interrompit le notaire... Je suis assez de cet avis qu'après avoir trouvé le moyen d'hériter du baron de Luberville, ils sont fort capables de hâter, par tous les moyens, l'échéance que nous savons!

"Moi! je crois qu'un homme averti en vaut deux et que, mis sur ses gardes, M. de Luberville ne se laissera pas faire. Et le brave tabellion eut un petit rire ironique, pour renouer ses lunettes à branches d'or sur son front... — Il y a autre chose, s'obstina le comte de Chanderolles, que vous ne savez pas et que j'ignore pareillement... quelque chose qui est présentement en dehors de nos investigations... "Il y a dans le télégramme que Mr. Harry Hawkins a reçu de Jim Moore et dans le billet que Suzanne d'Osmond m'adressa, une corrélation trop évidente pour n'y voir qu'une coïncidence... "Et ce n'est pas la lettre que madame Madoret a reçue de sa fille Geneviève qui est faite pour éclaircir le mystère de la disparition du baron!